

Canadian
Forces
College

Collège
des
Forces
Canadiennes



LA GUERRE PSYCHOLOGIQUE EN ALGÉRIE : UNE FIN EN SOI?

Maj M.C. Thériault

JCSP 40

Exercise Solo Flight

Disclaimer

Opinions expressed remain those of the author and do not represent Department of National Defence or Canadian Forces policy. This paper may not be used without written permission.

© Her Majesty the Queen in Right of Canada, as represented by the Minister of National Defence, 2016.

PCEMI 40

Exercice Solo Flight

Avertissement

Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent aucunement des politiques du Ministère de la Défense nationale ou des Forces canadiennes. Ce papier ne peut être reproduit sans autorisation écrite.

© Sa Majesté la Reine du Chef du Canada, représentée par le ministre de la Défense nationale, 2016.

EXERCISE *SOLO FLIGHT* – EXERCICE *SOLO FLIGHT*

LA GUERRE PSYCHOLOGIQUE EN ALGÉRIE : UNE FIN EN SOI?

Maj M.C. Thériault

“This paper was written by a student attending the Canadian Forces College in fulfilment of one of the requirements of the Course of Studies. The paper is a scholastic document, and thus contains facts and opinions, which the author alone considered appropriate and correct for the subject. It does not necessarily reflect the policy or the opinion of any agency, including the Government of Canada and the Canadian Department of National Defence. This paper may not be released, quoted or copied, except with the express permission of the Canadian Department of National Defence.”

Word Count: 3186

“La présente étude a été rédigée par un stagiaire du Collège des Forces canadiennes pour satisfaire à l'une des exigences du cours. L'étude est un document qui se rapporte au cours et contient donc des faits et des opinions que seul l'auteur considère appropriés et convenables au sujet. Elle ne reflète pas nécessairement la politique ou l'opinion d'un organisme quelconque, y compris le gouvernement du Canada et le ministère de la Défense nationale du Canada. Il est défendu de diffuser, de citer ou de reproduire cette étude sans la permission expresse du ministère de la Défense nationale.”

Compte de mots: 3186

LA GUERRE PSYCHOLOGIQUE EN ALGÉRIE : UNE FIN EN SOI ?

Introduction

Les événements entourant la Guerre d'Algérie durant les années 1954-1962 demeurent toujours un sujet sensible auprès des populations française et algérienne. À ce moment, la France se remettait à peine de ses émotions suite à la défaite de 1940. Cette armée fière, ayant subi une humiliation supplémentaire suite à la guerre d'Indochine, désirait ardemment réussir à conserver l'Algérie au sein de la nation française. Pour ce faire, il fallait développer des méthodes apprises du passé et tenter de les incorporer au sein de la doctrine française. Ce fut particulièrement le cas en ce qui concerne la guerre psychologique. Les militaires français ont appris à leurs dépens l'importance de cette arme sous exploitée et ont cru primordial de lui donner une place de premier rang dans leur doctrine. Ainsi donc, les lignes suivantes examineront la guerre psychologique menée par l'Armée française en Algérie. Malgré la douleur occasionnée par cette guerre, est-ce que le modèle français en est un à retenir dans le cadre du développement actuel de la guerre psychologique? Autant par ses erreurs que par ses approches adéquates, la France a développé un concept solide et celui-ci demeure un exemple pertinent et actuel dans l'avancement de ce domaine.

Afin de mieux cerner les concepts doctrinaires de la guerre psychologique telle que pratiquée en Algérie, il est important de comprendre l'influence du passé dans le fondement des principes et méthodes devenus la base des opérations psychologiques.

Connaissant davantage le contexte français et militaire de l'époque, l'étude des moyens employés dans le développement de la guerre psychologique ainsi que les conséquences de leur adoption seront abordés. Enfin, un retour sur les plus importantes leçons de la guerre d'Algérie sera élaboré afin d'en dégager des pistes d'application aux conflits actuels.

Contexte historique

La guerre psychologique française des années 1950-1960 est une résultante des leçons apprises des conflits antérieurs. La défaite face au Viêt-minh a permis de développer des méthodes de propagande et d'infiltration efficaces particulièrement grâce aux soldats ayant fréquenté les camps de prisonniers indochinois. Ensuite, le support américain a permis la diversification de l'approche française. Finalement, la France, sous le gouvernement de Vichy et grâce aux expériences de la Résistance et des Forces françaises libres, a ouvert la porte à des comportements réfractaires au sein des leaders de son armée qui ont fortement miné le soutien à l'effort de guerre.

L'expérience indochinoise

L'armée française a reçu une dure leçon pendant le conflit indochinois. Largement supérieure sur le plan matériel, elle n'a pas été en mesure de vaincre le Viêt-Minh. Celui-ci, par sa propagande, a réussi à tisser «une véritable toile d'araignée enserrant la population dans un système complexe d'associations et de groupements territoriaux et

militaires qui lui permettent de la rendre plus perméable et réceptive à une propagande qui mêle habilement les thématiques nationaliste et communiste »¹. C'est la conclusion qu'en a tiré le Colonel Lacheroy, père de la « guerre révolutionnaire », et à partir de laquelle il a développé sa théorie des « hiérarchies parallèles ». Selon lui, il existait deux hiérarchies complètes qui se superposaient : les civils et les militaires. Le système communiste faisait en sorte que la population était comptabilisée et contrôlée à deux niveaux, soit par le Viêt-Minh ou soit par le système d'organisation sociale (les communes, les cantons etc...). Il découvrit aussi que la population vietnamienne faisait partie de l'effort de guerre². Par ailleurs, l'expérience des officiers français qui ont vécu les camps de rééducation du Viêt-Minh comprennent que « la désintégration de la personnalité par l'agression psychologique, [...] semble pouvoir autoriser le retournement intégral de l'individu susceptible de se rallier au camp ennemi, voire même d'en devenir l'un des plus ardents prosélytes »³. Donc, l'Indochine a appris aux Français que « les arrières » sont plus importants que le front et qu'il importe de mettre sur pied des moyens pour contrôler la population. Par ailleurs, l'expérience dans les camps de prisonniers a fait réaliser la puissance de l'arme psychologique sur la remise en question de valeurs fondamentales et convictions des individus.

¹ Paul Villatoux, *La guerre psychologique. Des origines à nos jours* (Sceaux : L'esprit du livre éditions, 2008), p.253.

² Marie-Catherine Villatoux, « Aux origines de la « guerre révolutionnaire » : le colonel Lacheroy parle », consulté le 15 mai 2015, <http://rha.revues.org/7512>.

³ Marie-Catherine Villatoux, *Guerre et action psychologiques en Algérie*. (Tulle : Service historique de la Défense, 2008), p. 28.

Le support américain

Les américains ont joué un rôle important, quoiqu'indirect dans le développement de la doctrine de la guerre psychologique française. Dans le cadre de l'avancement de la structure de propagande française, certains officiers français ont été envoyés à l'école américaine de Fort Bragg. Par ailleurs, le manuel doctrinaire FM-33-5, *Opérations psychologiques*, utilisé par la VIII^e armée en Corée, a été traduit et diffusé auprès des cellules responsables de la guerre psychologique dans les colonies. Les Américains ont aussi appuyé la France, d'un point de vue logistique, en fournissant de l'équipement spécialisé tel que des haut-parleurs. Aussi, la création de compagnies de propagande armée résulte du modèle appliqué en Corée⁴. Sans être négligeable, les Américains ont donné un coup de main important à l'armée française dans le développement de sa doctrine de guerre psychologique démontrant que celle-ci n'est pas seulement d'origine communiste. Toutefois, l'influence américaine semble s'exercer avant tout au point de vue technique, avec la fourniture de matériel et le modèle d'organisation.

Et la Résistance dans tout ça ?

La Résistance française durant la Deuxième Guerre mondiale offre plusieurs loupes permettant de comprendre la réaction autant militaire que politique face à la guerre d'Algérie. Tout d'abord, ces événements ont façonné de manière significative le caractère des officiers français. L'appel du Général de Gaulle invitant les officiers à le

⁴ Paul Villatoux, *La guerre psychologique. Des origines à nos jours*, (Sceaux : L'esprit du livre éditions, 2008), p. 255-257.

suivre et à désertier l'armée sous le gouvernement de Vichy témoigne d'une ouverture différente à l'obéissance prônée habituellement dans un contexte militaire. L'héritage des Forces françaises libres et de la Résistance, qui avaient rompu avec le gouvernement de la France en 1940, a eu pour effet de créer un état d'esprit selon lequel certains militaires considéraient qu'il était permis de désobéir aux ordres de Paris, quitte même à dicter l'agenda. Ainsi, au nom de la sauvegarde de l'Algérie française, une partie de l'armée, devenue en quelque sorte un parti politique, était prête à prendre les armes contre son gouvernement.

À l'inverse, un parallèle pourrait être fait entre la Résistance et le Front de libération nationale (FLN) ainsi qu'entre le gouvernement de Vichy et l'armée française en Algérie. « Toutes les tendances de la Résistance avaient en commun que l'Algérie était un élément indispensable de la grandeur française »⁵. Par contre, un des problèmes lié à la base du conflit est dû au fait que les Français gouvernaient l'Algérie et que toutes les fonctions de responsabilités étaient remplies par ces derniers. D'autant plus que les Algériens ayant combattu pour la France durant la Deuxième Guerre mondiale croyaient obtenir la même reconnaissance que les citoyens français suite à leur retour dans un pays qui avait comme idéaux la fraternité, l'égalité et la liberté. Ce ne fut pas le cas. Les musulmans algériens, se sentant trahis, réalisèrent que ces valeurs s'appliquaient seulement aux citoyens européens⁶. La Résistance ainsi que la France Libre ont combattu pour défendre des valeurs nationales cruciales et il était facile de tracer un parallèle avec

⁵ Guy Pervillé, « La génération de la Résistance face à la guerre d'Algérie (1995) », consulté le 25 mai 2015, http://guy.perville.free.fr/spip/article.php3?id_article=70, p.9.

⁶ James S. Corum, *Bad strategies. How major fails in Counterinsurgency* (Minneapolis : Zenith Press, 2008), p. 21.

le FLN qui à la base, incarnait la lutte pour la reconnaissance et l'octroi des mêmes privilèges pour le peuple algérien par la France.

Le souvenir de la Résistance semble avoir eu pour effet de sensibiliser l'opinion publique métropolitaine face aux agissements de l'armée en Algérie. Il est ainsi possible que l'Algérie rappela des souvenirs du nazisme à la population française : « Dès lors, l'exaltation de la Résistance, la condamnation du nazisme et du régime de Vichy suscitent des interpellations contre l'amnistie et l'amnésie des crimes commis au nom de la France en Algérie »⁷. Bien qu'il soit fort possible que certains anciens résistants et combattants de la France libre aient été tentés de copier les méthodes des nazis cet aspect demeure obscur et mal documenté. « Des intellectuels français et des propagandistes du FLN ont dénoncé l'emploi de la torture et des exécutions sommaires par la police et l'armée française en les identifiant aux méthodes répressives employées dix ans plus tôt par les Nazis contre les Résistants »⁸. Le préfet de police d'Alger, Paul Teitgen, disait reconnaître chez les prisonniers FLN les marques des sévices qu'il avait lui-même subis aux mains des nazis⁹. Pour cette raison, entre autres, le Président de la Ve République décida de s'interposer. « De Gaulle ne pouvait pas admettre que le rôle de la France en Algérie fût assimilé à celui de l'Allemagne envers la France »¹⁰. Dès lors, il s'est créé en métropole un narratif contre l'action militaire en Algérie qui compare l'armée à l'envahisseur allemand.

⁷ Guy Pervillé, « La génération de la Résistance face à la guerre d'Algérie (1995) », consulté le 25 mai 2015, http://guy.perville.free.fr/spip/article.php3?id_article=70, p.1.

⁸ Guy Pervillé, « La guerre d'Algérie parmi les guerres françaises du XXème siècle : essai de bilan (2000) », consulté le 25 mai 2015, http://guy.perville.free.fr/spip/article.php3?id_article=64, p.12.

⁹ « La bataille d'Alger », consulté le 25 mai 2015, <https://www.youtube.com/watch?v=Aj0SZn8rVyY>.

¹⁰ Guy Pervillé, « La génération de la Résistance face à la guerre d'Algérie (1995) », consulté le 25 mai 2015, http://guy.perville.free.fr/spip/article.php3?id_article=70, p.10.

C'est donc le traumatisme indochinois qui donne l'impulsion nécessaire au développement de l'arme psychologique. L'exemple du contrôle exercé sur la population par le Viêt-Minh figure au premier rang des leçons apprises par les officiers français. Ceux-ci construiront sur la base du modèle organisationnel américain tout un arsenal afin de combattre le feu par le feu. L'état d'esprit créé par l'expérience de la Deuxième Guerre mondiale aidant, l'armée était ainsi fin prête à tout pour éviter une autre défaite en Algérie.

Moyens et conséquences

Le contexte historique, tel que décrit plus haut, a permis à l'armée française de développer sa propre doctrine de guerre psychologique. Vers la fin des années 1950, elle était à point, et elle a permis aux troupes du général Massu de prendre le contrôle d'Alger. D'un point de vue tactique, la France a développé des méthodes efficaces sur le plan psychologique qui ont permis de vaincre le FLN sur le terrain. Cette victoire fut cependant acquise au prix d'une rupture avec la population et le gouvernement métropolitains.

Les outils techniques et la structure militaire

S'inspirant de l'expérience indochinoise et comprenant davantage l'importance du contrôle de la population, l'armée française a mis-sur-pied un système de quadrillage de la Casbah d'Alger qui permettait de contrôler les allées et venues de tous les citoyens.

L'approche adoptée s'articulait autour de deux pôles : destruction et construction. D'une part, il s'agissait de démanteler l'organisation mise sur pied par le FLN pour contrôler la population ; d'autre part, il fallait protéger celle-ci contre l'influence de l'insurrection afin d'éviter qu'elle ne retombe sous son emprise¹¹. Cette méthode avait pour pierre d'assise de « rééduquer la masse musulmane par une action psychologique appropriée »¹² mais aussi de gagner le soutien des habitants en les protégeant et en leur offrant des services de base. Le Colonel Antoine Argoud, théoricien de la contre-insurrection, affirmait que pour gagner le support de la population indécise, il était essentiel de la protéger, de l'impliquer et de la contrôler¹³. La protection passait avant tout par l'élimination des cellules du FLN. Le tout était accompli avec une volonté accrue d'obtention de renseignements afin de reconstruire les réseaux du FLN pour mieux les démanteler.

À partir de 1955, l'armée française a vu naître ses premiers bureaux psychologiques ce qui a davantage permis le développement de la septième arme. Parallèlement, les compagnies de tract ont été développées et la propagande française a été améliorée, particulièrement par l'emploi d'officiers itinérants remplissant le rôle du militant politique¹⁴. L'instruction provisoire sur l'emploi de l'arme psychologique, le TTA 117 est alors élaboré et diffusé¹⁵. Les promoteurs de l'arme psychologique dans

¹¹ Guy Pervillé, « La guerre d'Algérie parmi les guerres françaises du XXème siècle : essai de bilan (2000) », consulté le 25 mai 2015, http://guy.perville.free.fr/spip/article.php3?id_article=64, p.5.

¹² Marie-Catherine Villatoux, *Guerre et action psychologiques en Algérie*. (Tulle : Service historique de la Défense, 2008), p. 63-64.

¹³ James S. Corum, *Bad strategies. How major fails in Counterinsurgency* (Minneapolis : Zenith Press, 2008), p.27.

¹⁴ Pierre Cyril Pahlavi, *La guerre révolutionnaire de l'armée française en Algérie, 1954-1961* (Paris : L'Harmattan, 2004), p. 55.

¹⁵ *Ibid.*, p. 84.

l'armée française ont fait preuve d'innovation en plaçant la population dans un nouveau domaine d'action, une *quatrième dimension*. « Cette singularité distingue très clairement l'expérience française qui ne peut en rien se comparer à celles des autres grandes démocraties occidentales à la même époque »¹⁶.

Et si on parlait torture...

La torture est un sujet qui est difficilement évitable lorsqu'il est question de l'Algérie. Il est pratiquement impossible de savoir à quel point elle a permis d'obtenir des renseignements pertinents. Le colonel Trinquier était convaincu de la nécessité de la torture à condition qu'elle soit pratiquée par des spécialistes tout en s'assurant de ne pas infliger de blessures permanentes psychologiques ou physiologiques¹⁷. Beaucoup d'unités dans les villages et les Sections administratives spéciales ont connu du succès dans l'acquisition de renseignements en traitant les habitants avec respect¹⁸. En plus d'être le moyen privilégié de collecte de renseignement, la torture jouait un rôle crucial sur le plan psychologique en instaurant une sorte de « contre-terreur » permettant de faire contrepoids à la terreur imposée par le FLN. Les habitants de l'Algérie savaient que s'ils participaient avec le FLN, ils auraient en retour à subir les méfaits de l'armée française¹⁹.

¹⁶ Paul Villatoux, *La guerre psychologique. Des origines à nos jours*, (Sceaux : L'esprit du livre éditions, 2008), p. 265.

¹⁷ James S. Corum, *Bad strategies. How major fails in Counterinsurgency* (Minneapolis : Zenith Press, 2008), p.38.

¹⁸ James S. Corum, *Bad strategies. How major fails in Counterinsurgency* (Minneapolis : Zenith Press, 2008), p. 43.

¹⁹ « La bataille d'Alger », consulté le 25 mai 2015, <https://www.youtube.com/watch?v=Aj0SZn8rVyY>.

D'un point de vue politique et stratégique, la torture a nuit à la réputation de l'armée en Algérie. La population française déplorait le fait que l'on puisse commettre de tels actes envers des individus au nom de la République. Tel que vu précédemment, on se rappelait l'époque du Nazisme. L'enseignement de l'Indochine avait fait réaliser aux officiers français l'importance du rôle de la population dans les conflits révolutionnaires. Cependant, ils ont omis de considérer la puissance de leur propre population sur le gouvernement. En appliquant des gestes de torture, l'armée française a détruit la crédibilité des opérations militaires en Algérie ce qui a conduit à un revirement du Président de la Ve République en défaveur de l'investissement militaire.

L'intégration, une bonne idée ?

Ayant obtenu le feu vert de la IVe République qui était à tenter de régler des problèmes internes suite aux divergences politiques reliées à la gestion de la France durant la Deuxième Guerre mondiale²⁰, les dirigeants de l'armée française ont développé l'idéologie d'intégration auprès du peuple algérien : « Bâtie sur le thème sans équivoque de l' « Algérie française », elle s'articule autour de trois objectifs essentiels : le maintien de la souveraineté française, la promotion des Musulmans à la pleine égalité civile et un effort dans le sens du progrès économique et social »²¹. L'Intégration se voulait avant tout un programme politique devant servir à rallier la population musulmane. Elle semblait tout de même en lien avec les opérations militaires, auxquelles elle conférait une

²⁰ James S. Corum, *Bad strategies. How major fails in Counterinsurgency* (Minneapolis : Zenith Press, 2008), p.16.

²¹ Pierre Cyril Pahlavi, *La guerre révolutionnaire de l'armée française en Algérie, 1954-1961* (Paris : L'Harmattan, 2004), p.94.

unité d'action, mais aussi, elle conduisait vers un idéal possible à atteindre et adapté au contexte. Elle est devenue la raison d'être des actions psychologiques. « Il s'avère rapidement important, selon les préceptes de la guerre révolutionnaire, de cultiver chez les hommes la certitude de la légitimité de la guerre menée par la France »²².

L'Intégration, toutefois, ne s'intègre pas facilement dans le paysage politique métropolitain. L'erreur commise s'explique du fait que l'administration, sous De Gaulle, était en désaccord avec cette philosophie qui risquait de bouleverser l'équilibre social de la France et particulièrement envers les pouvoirs que s'étaient octroyés le leadership militaire. « Parfaitement conscient du potentiel de l'arme psychologique, de Gaulle n'est pas non plus sans savoir que c'est elle qui est responsable de la politisation de l'Armée »²³. Sous ordres du Président, les 5^e Bureaux ainsi que toute l'infrastructure de la guerre psychologique furent démantelés. Un programme d'autodétermination fut mis en place ce qui permit au peuple algérien de voter en faveur ou non de l'indépendance. Cette méprise sur le programme politique à adopter fut douloureuse et demeure encore incomprise par certains officiers français. Par contre, d'un point de vue stratégique, elle témoigne de l'importance de l'engagement de la population et du gouvernement dans une guerre ce qui donne définitivement plus de puissance à l'arme psychologique.

²² *Ibid.*, p.59.

²³ *Ibid.*, p.113.

Et ensuite

L'armée française fut une pionnière en matière de guerre psychologique durant la guerre d'Algérie²⁴. Les armées modernes auraient avantage à s'en inspirer afin de contrer le terrorisme actuel, autant par les réussites et les échecs de la République et de l'armée française que du FLN.

Tout d'abord, l'action psychologique doit s'appuyer sur une bonne compréhension de la nature du conflit. La base du problème réside dans le fait que le conflit algérien était incompris et que la seule méthode de régler la situation efficacement était de répondre par les armes²⁵. En ayant pris le temps de discuter avec le FLN et particulièrement de bien saisir ses revendications, tel que souhaité par Yacef Saadi, chef politique et militaire d'Alger, les dégâts auraient peut-être été limités²⁶. Au départ, les frustrations des Algériens semblaient aussi honorables que celles de la Résistance face aux Nazis. Cette leçon d'humilité peut facilement s'appliquer à la compréhension de nos conflits modernes. Il n'est jamais évident de concevoir la vision des bastions terroristes avec des lunettes occidentales.

La guerre psychologique doit par ailleurs être ancrée dans un programme stratégique réalisable. Les événements encore trop frais de la Deuxième Guerre mondiale suite à la Résistance, ont créé plusieurs filtres dans la perception du conflit algérien.

²⁴ Pierre Cyril Pahlavi, *La guerre révolutionnaire de l'armée française en Algérie, 1954-1961* (Paris : L'Harmattan, 2004), p.143-146.

²⁵ « La bataille d'Alger », consulté le 25 mai 2015, <https://www.youtube.com/watch?v=Aj0SZn8rVyY>.

²⁶ *Ibid.*

« Jusqu'à la fin de 1960, tous les gouvernements français considéraient le FLN comme un parti armé qui prétendait abusivement représenter un peuple auquel il imposait son autorité par la violence »²⁷. D'autant plus que les Algériens étaient considérés comme un peuple à assimiler au sein de la culture française : « La France a choisi pour l'Algérie une politique d'assimilation. Encore faut-il que cette politique soit appliquée progressivement, loyalement mais sans esprit d'abdication »²⁸. L'approche de l'autodétermination n'était pas mauvaise en soi. Seulement, elle a été adoptée trop tard.

Une autre leçon importante réside dans l'emploi des moyens utilisés pour parvenir aux buts politiques qui ne sont pas toujours alignés. Ceci souligne le fait que les opérations psychologiques doivent être menées de manière à éviter la fracture du consensus social au sein de sa propre population. Dans le cas de la France, il était contradictoire d'avoir des agissements allant à l'encontre des principes et valeurs de la nation par l'emploi de la torture et des exécutions sommaires. « La violence illimitée n'est pas nécessairement la plus efficace, parce qu'elle est un moyen et non une fin ; sa limitation est recommandée par l'intérêt mutuel autant que par la morale, pour épargner les forces des deux camps et pour faciliter le rétablissement d'une paix durable »²⁹. Autant le FLN et que l'armée française ont justifié leurs actions par la juste cause qu'ils servaient³⁰. « Le déracinement imposé à plus de deux millions de ruraux fut l'une des conséquences les plus graves de la guerre d'Algérie, et une erreur majeure des autorités

²⁷ Guy Pervillé, « La guerre d'Algérie parmi les guerres françaises du XXème siècle : essai de bilan (2000) », consulté le 25 mai 2015, http://guy.perville.free.fr/spip/article.php3?id_article=64, p.9.

²⁸ Pierre Cyril Pahlavi, *La guerre révolutionnaire de l'armée française en Algérie, 1954-1961* (Paris : L'Harmattan, 2004), p. 28.

²⁹ Guy Pervillé, « La guerre d'Algérie parmi les guerres françaises du XXème siècle : essai de bilan (2000) », consulté le 25 mai 2015, http://guy.perville.free.fr/spip/article.php3?id_article=64, p.14.

³⁰ *Ibid.*, p.12.

françaises, illustrant la contradiction entre la logique de la guerre et celle d'une véritable pacification »³¹.

Conclusion

Somme toute, la guerre d'Algérie demeure un exemple riche d'enseignements, tant par ses erreurs que ses bons coups et peut servir de guide dans le développement de l'arme psychologique des armées modernes. L'armée française a développé une doctrine tactique de guerre psychologique solide suite à son expérience passée. Toutefois, l'interprétation du conflit algérien par l'État français est à la base de la défaite. De plus, les buts politiques doivent être réalisables. Enfin, les actions entreprises doivent être consistantes et refléter les valeurs de la nation.

De nos jours, l'unité au sein des États occidentaux démocratiques est difficile à atteindre, particulièrement face aux opérations expéditionnaires. C'est d'autant plus remarquable lorsque les nations font la promotion des valeurs de liberté et des droits de l'homme et qu'ils pratiquent la torture. L'expérience française rappelle que si la fin justifie les moyens, il doit exister quelque chose pour justifier la fin. C'est pourquoi elle mérite d'être analysée encore de nos jours.

³¹ Guy Pervillé, « La guerre d'Algérie parmi les guerres françaises du XXème siècle : essai de bilan (2000) », consulté le 25 mai 2015, http://guy.perville.free.fr/spip/article.php3?id_article=64, p. 6.

BIBLIOGRAPHIE

Livres

- Bigéard, Général. *De la brousse à la jungle*. France : Éditions Hachette, Carrère, 1994.
- Corum, James S. *Bad strategies. How major fails in Counterinsurgency*. Minneapolis : Zenith Press, 2008.
- Derradji, Abder-Rahmane. *The Algerian guerrilla campaign. Strategy and tactics*, Lampeter : The Edwin Mellen Press, Ltd, 1997.
- Kelly, George Armstrong. *Lost Soldiers. The French Army and empire in crisis, 1947-1962*. Cambridge : Massachusetts Institute of technology, 1965.
- Massu, Jacques. *La vraie bataille d'Alger*. Évreux : Plon, 1971.
- Pahlavi, Pierre Cyril. *La guerre révolutionnaire de l'armée française en Algérie, 1954-1961*. Paris : L'Harmattan, 2004.
- Paret, Peter. *French Revolutionary warfare from Indochina to Algeria*, New York: Frederick A. Praeger, Publishers, 1964.
- Villatoux, Marie-Catherine. *Guerre et action psychologiques en Algérie*. Tulle : Service historique de la Défense, 2008.
- Villatoux, Paul. *La guerre psychologique. Des origines à nos jours*, Sceaux : L'esprit du livre éditions, 2008.

Sources électroniques

- Pervillé, Guy. « La guerre d'Algérie parmi les guerres françaises du XXème siècle : essai de bilan (2000) », consulté le 25 mai 2015, http://guy.perville.free.fr/spip/article.php3?id_article=64.
- Pervillé, Guy. « La génération de la Résistance face à la guerre d'Algérie (1995) », consulté le 25 mai 2015, http://guy.perville.free.fr/spip/article.php3?id_article=70.
- Villatoux, Marie-Catherine. « Aux origines de la « guerre révolutionnaire » : le colonel Lacheroy parle », consulté le 15 mai 2015, <http://rha.revues.org/7512>.
- « La bataille d'Alger », consulté le 25 mai 2015, <https://www.youtube.com/watch?v=Aj0SZn8rVyY>.